

— 5 décembre 2015 - 3 janvier 2016  
— Ateliers Berthier - 17<sup>e</sup>  
—

# PINOCCHIO

d'après Carlo Collodi  
de Joël Pommerat

spectacle pour tous, à partir de 8 ans

**Location** 01 44 85 40 40 / [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

**Tarifs** de 8€ à 36€

**Horaires** du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, mercredi à 15h et 20h  
relâche le lundi

**Fêtes de fin d'année** : jeudi 24 décembre à 15h, vendredi 25 décembre à 17h,  
jeudi 31 décembre à 15h  
relâche exceptionnelle : vendredi 1er janvier 2016

## **Odéon-Théâtre de l'Europe**

Ateliers Berthier

1 rue André Suarès Paris 17<sup>e</sup> (angle du boulevard Berthier)

Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

## **Service de presse**

Lydie Debièvre, Jeanne Clavel

+ 33 1 44 85 40 73 / [presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

Dossiers et photos également disponibles sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)  
nom d'utilisateur : presse / mot de passe : podeon82

— 5 décembre 2015 - 3 janvier 2016  
— Ateliers Berthier - 17<sup>e</sup>

# PINOCCHIO

d'après Carlo Collodi  
de Joël Pommerat

spectacle pour tous, à partir de 8 ans

collaboration artistique  
Philippe Carbonneaux

scénographie  
Eric Soyer

lumière  
Eric Soyer assisté de Renaud Fouquet

mannequins  
Fabienne Killy assistée de Laurence Fourmond

costumes  
Marie-Hélène Bouvet assistée d'Elisabeth Cerqueira & Jean-Michel Angays

compositions musicales  
Antonin Leymarie

son  
François et Grégoire Leymarie & Yann Priest

avec

<b>Myriam Assouline</b>	<i>Le pantin</i>
<b>Sylvain Caillat</b>	<i>Un escroc</i>
<b>Pierre-Yves Chapalain</b>	<i>Le présentateur</i>
<b>Daniel Dubois</b>	<i>L'homme âgé</i>
<b>Maya Vignando</b>	<i>La fée</i>

*production Compagnie Louis Brouillard - coproduction L'Espace Malraux-scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre Dramatique Régional de Tours, Théâtre de Villefranche / Scène Rhône Alpes / Scène conventionnée, La Ferme de Bel Ebat / Guyancourt, Théâtre Brétigny / Scène conventionnée du Val d'Orge, Le Gallia Théâtre / Scène conventionnée de Saintes, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Les Salins/Scène nationale de Martigues, Théâtre du Gymnase-Marseille, CNCDC - Châteauvallon, Grenoble / Maison de la Culture Mc2, La scène nationale de Cavaillon, Automne en Normandie, CDN de Normandie - Comédie de Caen. Pinocchio a été répété au CNCDC de Châteauvallon et au Théâtre Brétigny. La Compagnie Louis Brouillard est conventionnée et reçoit le soutien du Ministère de la Culture/ DRAC Ile-de-France et de la Région Ile-de-France  
Joël Pommerat est associé au Théâtre national de Bruxelles et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe  
Il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers*

*Spectacle créé en mars 2008 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe*

— Qui donc est-il, ce Pinocchio dont a rêvé Joël Pommerat et qu'il destine d'abord aux  
— enfants ? Un être effaré, naïf, ravi – donc plongé, ajoute-t-il, dans «un état profondément théâtral». Il  
— a bien des défauts. Il a aussi dans sa manche plus d'un atout pour nous séduire. Né d'un seul coup  
sans prendre le temps de mûrir, il ignore tout des lois de la patience et du travail. Il n'est pas venu  
au monde pour s'y ennuyer, mais pour y vivre le mieux possible. Être pauvre, très peu pour lui. Bref,  
c'est une tête de bois – un bois pas toujours très poli. Ni très sincère... Mais parfois, pour grandir, il  
faut commencer par le nez. Et après tout, «cette histoire extraordinaire et véridique à la fois» sert  
justement à faire sentir que «rien n'est plus important dans la vie que la vérité»... Créé à l'Odéon en  
mars 2008, cet envoûtant *Pinocchio* comble tous ses publics.

*Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Editions Actes Sud-papiers  
Pinocchio est paru dans la collection Heyoka - Jeunesse, juin 2008*

## **tournée 2016**

**13 au 15 janvier** - Evry, Théâtre de l'Agora, Scène nationale, 01 60 91 65 65 / **5 et 6 février** -  
Colombes, l'Avant Seine, 01 56 05 00 76 / **13 au 16 février** - Sénart, Théâtre-Sénart, Scène  
nationale, 01 60 34 53 70 / **24 au 26 février** - Alès, Le Cratère, Scène nationale, 04 66 52 52 64

Contact : Zef : Isabelle Muraour 01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37 [isabelle.muraour@gmail.com](mailto:isabelle.muraour@gmail.com)

## — Trahir ses promesses, tenir sa parole

Pommerat le fait d'abord surgir d'un arbre, après un orage, comme un esprit de la nature. Il n'est alors qu'une voix impatiente de venir au monde, une silhouette qui rôde et récrimine dans l'ombre d'un rideau en attendant de rejoindre un corps. Pinocchio a soif d'être là, soif si intense qu'elle s'incarnerait presque dans la première bûche venue. Son besoin fou et foisonnant de vivre et de se sentir vivre se traduit et se multiplie en appétits de son corps tout neuf : boire, manger, exercer sa langue, ses oreilles, ses yeux, et puis se dégourdir, bien sûr, agiter les mains et les pieds, arpenter le monde entier pour y trouver de quoi s'éblouir et s'émerveiller. La soif d'être là est aussitôt soif de mouvement, de voyage – bougeotte et curiosité, comme si Pinocchio, sans le savoir, brûlait de fuir à toutes jambes les racines dont il est issu.

Dans son long périple vers lui-même, comment parvient-il à son vrai visage ? En naissant, Pinocchio ne paraît guère avoir d'autres ambitions que celles de ses pulsions, qui risquent de le dévoyer dès ses premiers pas. Sans doute se résigne-t-il très vite à aller à l'école, mais cette décision, loin d'être sage, témoigne au contraire de l'énergie de ses désirs. C'est en effet pour se donner les moyens de les assouvir que la marionnette consent d'abord à l'éducation, dans le seul but de devenir riche. Aux yeux de Pommerat, pourtant, cette fascination de la possession ne suffit pas à définir tout entier l'être de Pinocchio. L'avidité – le besoin d'avoir – n'est ici qu'un aspect obsédant, envahissant, d'un appel plus profond (et dont la voix est constamment menacée d'être couverte par le fracas des désirs ordinaires). Que survienne en effet sur le chemin de l'écolier la tentation d'un merveilleux spectacle, que résonne la voix d'une diva baignée de lumières chatoyantes et qui est comme la promesse de la fée à venir, et il vendra aussitôt son livre d'étude pour satisfaire cet autre besoin, aussi pressant que la faim ou la soif : le besoin de beauté.

Cela étant, le père de Pinocchio est pauvre. Or pauvreté et beauté ne semblent pas faites pour s'entendre – surtout, sans doute, au regard d'un enfant. D'un côté, Pinocchio voudrait être riche pour lui-même, mais aussi pour son père, pour cet homme qui s'est privé d'un manteau pour lui acheter un livre de classe. D'un autre côté, il ne peut avouer la pauvreté de ce père, car il lui faut proclamer hautement, à la face de ce monde dont il a si faim qu'il n'est pas, lui, de ceux qui se laissent posséder. Chez notre vaillant petit pantin, la fierté – l'aspiration à être reconnu pour quelqu'un de valeur, et qui est digne d'exister – n'est pas le moins impérieux des besoins. Par honte du pauvre père, l'amour du fils pour lui ne se laisse donc pas exprimer. Et faute de faire place à la simplicité d'un tel aveu, Pinocchio se montre agressif, insolent, contraint de faire le malin, comme on dit – jusqu'au mensonge qui le défigure...

C'est ainsi que dès le début des aventures de ce *Pinocchio*, le besoin de beauté, le besoin de fierté, sont également présents et actifs, au point d'entraîner parfois sur des voies mauvaises. Comment notre héros retrouvera-t-il le droit chemin ? Il faut le voir faire pour le croire, pour sentir avec lui quelle est sa vérité et combien il en coûte parfois de la découvrir, à l'issue des mille invraisemblances d'«une histoire à dormir debout» si plaisamment qualifiée de «véridique»... Car il s'agit, dans le théâtre de Pommerat, non pas de prêcher des leçons, mais de montrer et partager des expériences. L'existence qu'on a reçue est-elle une dette qu'on doit régler ? Peut-on devenir grand tout en restant libre ? Faut-il parfois trahir ses promesses pour mieux tenir sa parole ? Ces questions que le jeune public se pose sans toujours les formuler, Pommerat sait les lui rendre concrètes, à travers la fantaisie de situations qui les rendent pourtant vécues, sensibles. Et chaque enfant, chaque soir, en réinvente pour soi-même les réponses, en suivant le courageux pantin tout au long de ses aventures, en route vers l'humanité.

## « Changer les mots de l'oeuvre »

Je considère tous les éléments concrets sur la scène (la parole fait partie de ces éléments concrets) comme les mots du poème théâtral.

En fait, entre un auteur comme je le suis devenu et un metteur en scène, c'est juste une question de développement du geste. Si un metteur en scène a déjà écrit une dizaine de fois «sur une pièce» sans changer un seul mot de l'oeuvre (ce qui est selon moi déjà une façon de réécrire la pièce), il finira peut-être, tout naturellement, par avoir envie de réécrire la pièce plus encore, en allant même jusqu'à changer les mots de l'oeuvre, franchir ce mur du respect de l'oeuvre que je trouve suspect, parfois morbide. Je vois le travail du metteur en scène moderne comme un palimpseste. Réécrivant sur le manuscrit, le parchemin de l'auteur.

Après avoir réécrit le sens à travers sa mise en scène sans en changer un mot, le metteur en scène commence un jour, et c'est normal, à avoir envie, comme moi je l'ai eu, de réécrire en grattant le manuscrit, en réécrivant par-dessus, ce qui est la définition exacte du palimpseste.

C'est ce processus proche de celui de la mise en scène moderne qui m'amène par exemple à ne pas monter *Les Trois Soeurs* de Tchekhov mais finalement à réécrire sur le parchemin des *Trois Soeurs*, comme dans ma pièce *Au monde*.

Je suis un metteur en scène qui a poussé un peu plus loin le geste de la mise en scène. Ce processus était inévitable et je ne crois pas qu'il ne concerne que moi. Je pense qu'il va produire l'éclosion d'un grand nombre d'auteurs d'aujourd'hui, pleins de leur histoire de théâtre et concernés par leur présent.

C'est aussi une conception de l'écriture qui considère que nous sommes profondément liés aux autres, ceux qui nous ont précédés, qu'ils existent à travers nous. Nous ne créons pas à partir de rien, il n'y a pas de vide à l'intérieur de l'humain, il n'y a pas de vide à l'intérieur de la culture humaine.

## Les deux âmes de Pinocchio

Il faut tenir *Pinocchio* pour un livre qu'on ne peut réduire à une seule lecture, pour un livre qu'il faut accepter avec ses contradictions, ses hésitations, ses revirements, qu'il faut considérer dans sa complexité, sans le réduire à un seul de ses aspects. Si le discours pédagogique, le discours d'éducation, est incontestablement présent, il est toujours présenté avec son contraire, et le titre que Collodi finit par choisir lorsqu'il reprend sa narration le 16 février 1882, cédant aux prières de ses «petits lecteurs» et de la direction du *Giornale per i bambini*, est à prendre au sérieux : il s'agit bien d'«aventures», et d'un personnage qui incarne cet esprit, refuse de s'en tenir au monde connu et part en courant, dès qu'il en a l'occasion, sans écouter «ceux qui en savent plus que lui». Il fait preuve de cet esprit d'aventure dès les premières pages du livre, à peine est-il ébauché par son père et s'est-il dégourdi les jambes : «il sauta dans la rue et décampa». On sait que cette première fuite sera suivie par bien d'autres ; elle est également un symbole qu'on fera bien aussi d'intégrer dans la lecture : le personnage, le livre échappent à leur créateur, à ses intentions éducatives et moralisatrices. [...] C'est qu'il y a deux âmes dans *Pinocchio*, deux logiques dans le livre : celle de Pinocchio le rebelle, celle de Pinocchio le petit garçon comme il faut. C'est la présence simultanée de ces deux âmes, de ces deux logiques, qui anime le livre et lui donne son mouvement, sa structure. [...] On est face à une spirale qui pourrait se dérouler sans fin, et que l'on pourrait formuler ainsi : aventure, échec, bonnes résolutions, nouvelle aventure, nouvel échec, nouvelles bonnes résolutions, et cela jusqu'au moment où il faudra trouver une fin qui paraît bien improbable tant que *Pinocchio* est ce qu'il est...

Jean-Claude Zancarini  
(extrait de *Carlo Collodi : Pinocchio*, édition bilingue,  
Paris, Flammarion, coll. GF, 2001, pp. 23-26)

## Repères biographiques

### Carlo Collodi

Carlo Collodi, de son vrai nom Lorenzini, naît à Florence en 1826. D'abord journaliste, il fonde deux revues humoristiques qui ne durent guère. En 1859, il s'engage dans la lutte pour l'indépendance italienne et signe pour la première fois quelques opuscules politiques de son pseudonyme. Dans ses moments de loisir, Collodi compose au cours des années suivantes quelques comédies, un drame aujourd'hui oublié et plusieurs romans d'intérêt secondaire avant de se consacrer à partir de 1876 à l'adaptation pour un public enfantin de contes traditionnels ainsi qu'à la composition d'une demi-douzaine d'ouvrages éducatifs dont le héros, Petit Jean (qu'il promène à travers l'Italie, et auquel il inflige des leçons de grammaire et d'arithmétique), ne fait pas toujours preuve d'un sens moral très strict.

Lorsque Pinocchio surgit dans sa vie, Collodi a 54 ans. Le directeur du *Giornale per i bambini* lui avait commandé un feuilleton pour ses jeunes lecteurs. Collodi, qui avait accumulé les dettes de jeu, lui envoya le premier chapitre des *Aventures de Pinocchio* en juillet 1881 avec le billet suivant : «Si ce début vous plaît, faites-le moi savoir et adressez-moi un chèque pour m'aider à poursuivre». Quinze chapitres plus tard, à ce qu'on raconte, Collodi avait gagné assez d'argent pour pouvoir mettre un terme aux tribulations de sa marionnette, et pendit Pinocchio sans autre forme de procès à la branche d'un chêne. Mais devant les protestations de ses lecteurs, il lui fallut bien vite se remettre à l'ouvrage, dont les livraisons se poursuivirent jusqu'en janvier 1883. Quatre ans plus tard, avec son recueil d'*Histoires gaies*, Collodi tente en vain de retrouver un tel succès. Il mourut dans sa ville natale en 1890.

*Pinocchio*, traduit dans toutes les langues, est aujourd'hui un des livres les plus lus au monde.

## Joël Pommerat

Joël Pommerat est né en 1963. Il est auteur-metteur en scène. Il a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'«écrivain de spectacles».

En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002.

En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires.

En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont reprises au Festival d'Avignon, où Joël Pommerat crée également *Je tremble (1 et 2)* en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* l'année suivante. Il crée *La Réunification des deux Corées* en 2013. Il a également mis en scène *Une année sans été* de Catherine Anne avec de jeunes comédiens dans le cadre d'un projet de transmission.

*Ça ira (1) Fin de Louis*, sa dernière création, est présenté en novembre 2015 au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

A l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux* (*Thanks to my eyes*, Festival d'Aix en Provence, 2011). En 2014, il présente *Au monde*, mise en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Joël Pommerat a reçu de nombreux prix pour son oeuvre. Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre de Brétigny-sur-Orge et le Théâtre Paris-Villette. A l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il est actuellement artiste associé au Théâtre national de Bruxelles ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers. Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010).

Tous ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud.

## Joël Pommerat à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

2008 : *Pinocchio* d'après Carlo Collodi (reprise décembre 2010)

2010 : *Le Petit Chaperon rouge* d'après le conte populaire

2011 : *Ma Chambre froide* (reprise juin 2012)

2011 : *Cendrillon*, d'après le conte populaire

2012 : *Cercles / Fictions*

2013 : *La Réunification des deux Corées* (reprise en décembre 2014)

2013 : *Au monde* et *Les Marchands*

2014 : *Une année sans été*



## Pierre-Yves Chapalain

Pierre-Yves Chapalain est auteur, metteur en scène et acteur. Ses textes (*Travaux d'agrandissement de la fosse*, *Le Rachat*, *Ma Maison*, *Le Souffle*) ont été portés à la scène par Catherine Vinatier et Philippe Carbonnaux notamment. En 2008, il crée sa propre compagnie, *Le Temps qu'il faut*, et met en scène ses propres textes : *La Lettre* (2008), *La Fiancée de Barbe-Bleue* (2010), *Absinthe* (2010), *La Brume du soir* (2013). Ses textes sont édités aux Solitaires Intempestifs.

Durant la saison 2014-2015, il est auteur associé aux Scènes du Jura et joue dans *La Pluie d'Été* de Marguerite Duras mis en scène par Sylvain Maurice. Son prochain texte *Outrages, l'ornière du reflux* sera créé en novembre 2015 au Théâtre de Sartrouville-CDN.

En tant qu'acteur, il a participé à de très nombreux projets de Joël Pommerat, et a également travaillé avec Stéphanie Chévara, Jean-Christian Grinevald, Sophie Renaud, Maria Zalenska, Guy-Pierre Couleau et plus récemment Pierre Meunier.

## Daniel Dubois

Daniel Dubois a commencé son parcours de comédien à la Comédie-de Saint-Etienne animée par Jean Dasté. Il a ensuite travaillé sous la direction de Jacques Rosner, Armand Gatti, Jean-Marie Serreau, Marcel Cuvelier, Antoine Vitez, Roger Planchon, Jacques Lassalle, Alain Françon, François Rancillac, Pierre Guillois.

Parallèlement, Daniel Dubois a réalisé plusieurs spectacles dont il est l'auteur- adaptateur et l'interprète : *Le voleur de feu* autour de textes d'Arthur Rimbaud (dans une scénographie d'Yves Charnay), *Amers* de Saint-John Perse, *Le Dire de don Quichotte* d'après Cervantes.

En 2011 et 2012, il crée trois lectures-spectacles adaptées de l'oeuvre de Fernando Pessoa : *Le Gardeur de troupes et autres poèmes* d'Alberto Caeiro, *Bernardo Soares l'indifférent* et *Le livre inachevé*, ces deux derniers étant adaptés du *Livre de l'intranquillité*. En mars 2014, il a mis en voix et en espace *L'Ode maritime* de Fernando Pessoa / Alvaro de Campos, représentée au Centre Mandapa à Paris.

Au cinéma, il a tourné avec Jean Delannoy, Rossellini, Patrick Chaput, Philippe Garrel et Serge Roulet. A la télévision, il a tourné avec Robert Bober, Henri Bromberger, Yannick Andréï, Jean Marbouf, et Ilan Duran Cohen.

Il a rejoint la Compagnie Louis Brouillard en 2008 pour la création de *Pinocchio*.

## Myriam Assouline

Myriam Assouline, comédienne et chanteuse, expérimente de nombreuses formes et styles d'écriture. Du classique au contemporain, du théâtre de rue avec la Compagnie Kumulus au théâtre de Joël Pommerat, avec un travail sur le corps, la voix, le texte. Elle joue dans *Apéro polar* ainsi que dans *L'amour en toutes lettres*, mis en scène par Didier Ruiz pour la Compagnie des hommes. Chanteuse, elle travaille le jazz et le rythm'n blues dans un trio, crée un répertoire de chansons réalistes puis écrit ses chansons au sein d'un duo voix-contrebasse.

## Maya Vignando

Maya Vignando a été formée à l'école Pierre Debauche et a joué dans sa mise en scène du *Château des cours* de Gustave Flaubert. Depuis, elle joue dans des spectacles alliant danse, musique et jeu. Elle a travaillé sous la direction de Benoît Lambert dans *Ça ira quand même* (création collective), *La gelée d'arbre* de Hervé Blutch, *Le Misanthrope* de Molière.

Elle a participé à plusieurs spectacles de Yan Allégret en tant que comédienne et collaboratrice

artistique, elle joue notamment dans *Le Kojiki*. Elle a aussi travaillé dans *Les juifs* de E. Lessing avec Olivia Kryger, *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux avec François Genty, *L'éveil du printemps* de F. Wedekind avec Bruno Lajara, *Baal* de B. Brecht avec Patrick Verschueren, *Les taches sombres* de M. Jero avec Dominique Dolmieu. Elle a travaillé en résidence au TGP de Saint-Denis avec l'auteur-metteur en scène Joël Beaumont : *Pièce montée*, *Sur le départ*.  
Ayant suivi une formation en danse contemporaine, Maya Vignando a fait partie d'une compagnie de danse pendant plusieurs années avec Mercedes Chanquia Aguirre, issue de chez Claude Brumachon. Elle a aussi tourné pour la télévision.  
Elle travaille sous la direction de Joël Pommerat dans *Pinocchio* et *D'une seule main*.